

la menue monnaie de cette correspondance qui nous représente Venise sous un jour peu différent de celui sous lequel nous l'avait fait entrevoir Casanova. M. Molmenti a parcouru ces lettres, reliées en six gros volumes et conservées au Musée civique de Venise. Il veut bien les relire avec nous et en donne de nombreux extraits, fort curieux à tous les points de vue. Il y a là aussi quelques pages charmantes et finement écrites sur cette gracieuse et coquette Venise du dix-huitième siècle qui se couronnait de fleurs avant de mourir.

Un chapitre de ce livre, où M. Molmenti appréciait sévèrement la conduite du dernier doge, Lodovico Manin, avait suscité de vives ripostes de la part d'un descendant de ce magistrat et de celle de M. Attilio Sarfatti. L'auteur des *Vecchie Storie* répond, dans ses dernières pages, en appuyant son argumentation sur les Mémoires même de Manin qui venaient d'être livrés à la publicité. Les extraits que M. Molmenti en donne nous révèlent d'intéressantes particularités sur les derniers moments de la reine de l'Adriatique.

Dans tout le cours de ce volume, l'auteur se montre excellent et fin critique, érudit consommé. Je le féliciterai aussi d'avoir su éviter la prolixité, écueil redoutable où échouent volontiers les archéologues. Sa science est aimable et n'a rien de pesant. Il réserve pour les notes qui suivent chaque article les indications d'auteurs et de documents, et les explications complémentaires. C'est un écrivain agréable qu'on lit sans fatigue.

Mes sincères compliments au goût excellent de l'éditeur qui a publié les *Vecchie Storie*. L'impression est des mieux soignées et le papier de choix. Pour un amateur c'est un charme de plus.

CH. LAVENIK.

AU CAPRICE DE LA PLUME, Études, fantaisie, critique, par STÉPHEN LIÉGEARD.  
Paris, Hachette, 1884. — Un vol. in-16, prix : 3 fr. 50

Voici un livre qui ne ment pas à son titre. A travers la variété des sujets, la fantaisie de l'auteur s'ébat à l'aise, sans autre règle que le caprice du moment. Du grave M. Caro, il passe à Jacinto Verdaguer, le poète inspiré de l'Atlantide, à Bonaparte-Wyse, à Mistral, à ce félibrige qu'il goûte et qu'il aime. Après avoir, en vrai Bourguignon, chanté les esprits de la cuve et la fête du raisin (pauvre fête si joyeuse autrefois et qui, au train dont vont les choses, risque de n'être bientôt qu'un souvenir), il raconte en termes émus ses quatre visites à Camden-Place, et pleure le deuil sans nom qui succéda si brusquement à de légitimes espérances. Fidèle à la dynastie qu'il a aimée et servie, M. Liégeard ne renie pas ses dieux parce qu'ils sont tombés. Il porte plus haut le cœur, et il a le respect des grands souvenirs qui sont pour lui sacrés. Aux heures troublées que nous traversons, c'est là une vertu qui devient rare. Qu'il me permette de le féliciter de savoir si bien la pratiquer!

La seconde partie du volume est toute consacrée à des études de littérature et de critique. Ce sont en général des analyses d'ouvrages récemment parus. M. Liégeard les passe en revue d'une façon très consciencieuse. Il y a là des pages qu'on lira avec plaisir. Son style est alerte, sa phrase dégagée, le tout assaisonné d'une pointe d'humour. Si j'ajoute que le volume a été imprimé par Quantin, je ne doute pas que l'envie ne vienne à ceux qui me liront de le parcourir à leur tour.

CH. LAVENIK.